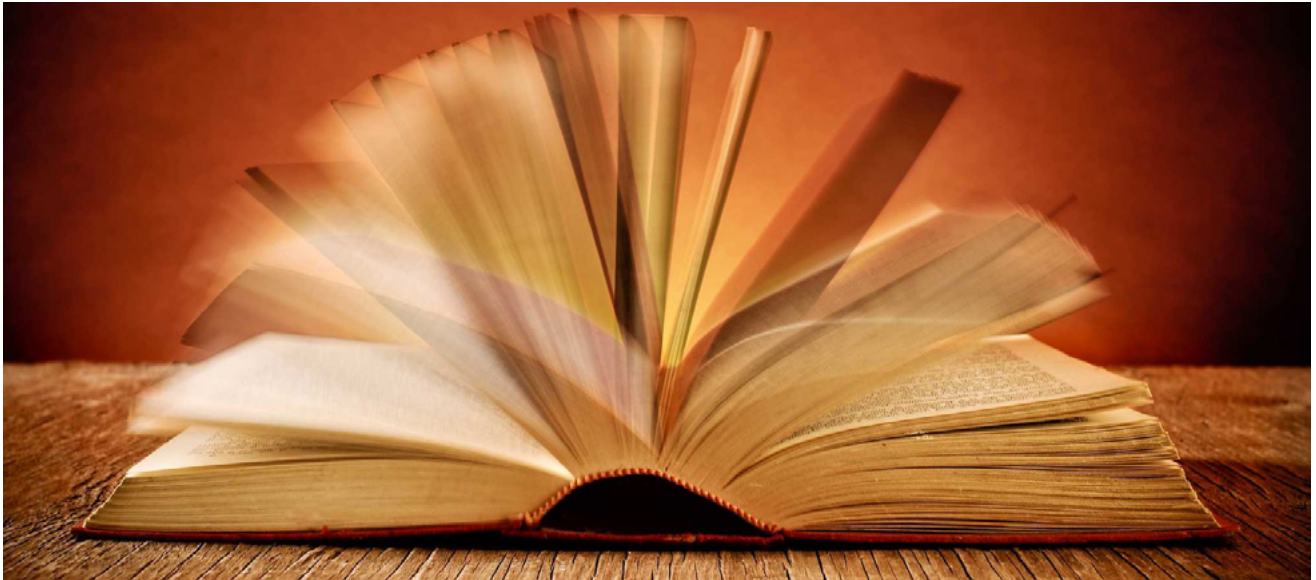


Notes sur les mots

Comprendre les processus de lecture et d'écriture avec le LCLD



Q: Le mythe de la lecture rapide

par [Fabienne Chetail](#), le 10/04/2019

Face à un dossier de 100 pages à lire, vous est-il déjà arrivé de souhaiter être capable de lire bien plus rapidement que ce que vous ne faites en temps normal, histoire d'en finir au plus vite ? Facile vous diront certains. Pas si sûr vous diront les chercheurs.

Quelle est la vitesse de lecture normale ?

Avant de vouloir améliorer sa vitesse de lecture, il faut avoir une idée de la vitesse à laquelle on lit typiquement. Grâce notamment aux techniques d'analyse des mouvements des yeux (voir le [post #4](#)), on peut définir la vitesse moyenne de lecture (estimée en nombre de mots lus par minute, abrégé par *mpm*), la durée de fixation des mots, le nombre de fois où le lecteur revient en arrière lors de la lecture d'un texte.

Sans surprise, la vitesse de lecture varie

d'un individu à un autre. Le tableau ci-dessous montre que parmi 10 lecteurs adultes, certains lisent en moyenne un peu plus de 200 mots par minute alors que d'autres en lisent presque 400. Cet échantillon est un bon exemple : on considère typiquement que la vitesse de lecture chez l'adulte oscille entre 200 et 400 mpm.

Lecteur	Vitesse de lecture (en nombre de mots lus par minute)	Durée de fixation des mots par l'oeil (en millisecondes)	Pourcentage de retours en arrière
1	230	241	14
2	244	255	19
3	251	227	12
4	257	247	1
5	308	216	11
6	314	193	20
7	332	206	4
8	347	205	6
9	348	190	11
10	378	195	6
11	382	196	15
moyenne	308	216	11

Les travaux scientifiques montrent que cette vitesse est principalement déterminée par les capacités d'identification des mots : plus on est efficace pour reconnaître des mots présentés isolément, plus il y a de chance pour que notre vitesse de lecture soit élevée.

Cette vitesse varie aussi en fonction des caractéristiques du texte à lire : plus il est compliqué (phrases longues, complexes) ou plus il contient de mots inconnus, plus la vitesse de lecture diminue.

La promesse de la lecture rapide

On trouve des sites sur internet parlant de personnes devenues des lecteurs super rapides. Ainsi, Anne Jones est [souvent citée](#) comme ayant lu un livre d'Harry Potter au rythme de 4200 mpm. D'autres se vantent même d'être capable de lire en 30,000 mpm. Imaginez : si vous lisez à la vitesse de 300 mpm, il vous faudrait environ 3h30 pour lire un roman de 200 pages. Une personne qui lirait au rythme de 30,000 mpm aurait besoin de 2 minutes seulement !

Bien que ce soit difficile à croire, plusieurs sites font commerce de méthodes d'apprentissage de lecture rapide, avec en prime très souvent des promesses d'un gain d'argent et donc d'une vie meilleure (...) (voire [ici](#) ou [ici](#)).



Rappelons-nous que lire a pour objectif d'extraire du sens de symboles écrits. Si la promesse d'arriver à lire en 4000 ou 30 000 mpm s'accompagne de la perte de la compréhension de ce qui est lu, il faut bien avouer que c'est beaucoup moins attrayant... Face au succès des messages publicitaires, les travaux scientifiques ont donc évalué si une augmentation de la vitesse de lecture avait un impact sur la compréhension de ce qui est lu. Et

comme nous allons le voir dans les sections suivantes, les résultats sont très clairs.

La méthode PVSR

Pour faire lire les gens plus vite, on peut utiliser une méthode qui s'appuie sur les appareils informatiques permettant une présentation dynamique des mots un par un, en variant le rythme d'apparition des mots (voici un [exemple en anglais](#) à une vitesse de 500 mpm). On parle de *présentation visuelle sérielle rapide* (PVSR). L'argument ici est que, libéré de la contrainte de devoir bouger les yeux et de faire des retours en arrière, le lecteur peut lire plus vite.

Les recherches ont montré que le degré de compréhension de textes présentés en PVSR est globalement équivalent à celui de textes présentés classiquement, à partir du moment où la vitesse de présentation des mots est équivalente à la durée totale de présentation du texte au format normal. Autrement dit : la présentation sérielle en elle-même ne dégrade pas tant que ça la compréhension. Par contre, à partir du moment où l'on présente les mots plus rapidement qu'au rythme normal en PVSR (par ex. vitesse de 600 mpm), le degré de compréhension diminue drastiquement.

Finalement, si vous avez peu de temps pour lire quelque chose, lire en PVSR avec une vitesse augmentée peut vous permettre de passer au travers de tout le texte, mais au détriment de la compréhension. Plus la vitesse sera élevée, plus votre compréhension et mémorisation des informations diminueront.

La méthode de modification des mouvements des yeux

D'autres sites vantent des méthodes d'apprentissage de lecture rapide qui reposent la plupart du temps sur l'idée qu'on pourrait éduquer notre cerveau à passer moins de temps à *regarder* les mots. Il s'agit ici d'essayer de voir plus d'informations en une fixation, de supprimer les retours en arrière des yeux, d'apprendre à regarder les parties du texte en

zigzagant de bas en haut sur les pages.

Ces arguments reposent sur une méconnaissance des processus de lecture. Ce qui limite notre habileté à traiter des textes, ce sont nos capacités de reconnaissance des mots et nos capacités de compréhension. Changer nos mouvements des yeux n'améliore pas ces capacités. De plus, les retours en arrière, loin d'entraver la lecture, sont justement un soutien à une bonne compréhension du sens des phrases. Cela signifie que notre habileté de lecture est limitée par notre capacité à porter attention aux mots, à les identifier, à les comprendre, et non pas par notre habileté à les regarder. Or ce que proposent ces méthodes de lecture est principalement de changer notre façon de regarder les mots.

Sans surprise, les études scientifiques qui ont évalué la compréhension chez des lecteurs ayant suivis des cours de lecture rapide montrent sans ambiguïté que leur degré de compréhension est bien plus faible que des lecteurs lisant normalement. Cela suggère que les lecteurs rapides n'appréhendent que des généralités sur les textes.

Conclusion : Une promesse qui tombe à l'eau

La promesse des programmes de lecture rapide tombe à l'eau : on peut certainement diminuer le temps qu'il nous faut pour parcourir les pages d'un livre, y compris à des

vitesse assez extraordinaires. Mais peut-on encore parler de lecture, si la lecture implique l'extraction de sens sur base d'informations visuelles ? Certains concluent sarcastiquement que ce qu'ont développé les lecteurs rapides est surtout une extraordinaire capacité à tourner les pages.



Nous verrons dans un prochain billet la distinction entre la lecture rapide en tant que telle et le balayage d'un texte (pour la recherche d'une information clé par exemple), mais vous pouvez d'ores et déjà retenir que ça ne vaut probablement pas le coup de s'abonner à un programme de lecture rapide. Contrairement à ce qui est annoncé, cela vous fera perdre de l'argent plutôt qu'en gagner.

Référence

Rayner, K., Schotter, E. R., Masson, M. E. J., Potter, M. C., & Treiman, R. (2016). So Much to Read, So Little Time. *Psychological Science in the Public Interest*, 17, 4-34.

EN BREF...

- La vitesse de lecture moyenne d'un adulte varie typiquement entre 200 et 400 mots/minute
- Cette vitesse est fonction des capacités d'identification des mots et de compréhension des lecteurs, et des caractéristiques des textes à lire
- Les programmes de lecture rapide proposent de multiplier par 2, 3, voire 10 cette vitesse.
- Quelle que soit la forme du programme de lecture rapide, les études montrent que l'augmentation de la vitesse s'accompagne systématiquement d'une diminution de la compréhension de ce qui est lu.